



ALIMENTATION ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

3 questions au Dr Yvette Soustre



Dr Yvette Soustre

Docteur en nutrition

Membre du comité scientifique de l'Institut for a Positive Food

QU'EST-CE QUE LE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET POURQUOI S'EN PRÉOCCUPER ?

Le développement durable doit répondre aux besoins du présent (se nourrir, se loger, se vêtir...), sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs besoins.

Il prend en compte 3 dimensions indissociables :

- **l'économie** : utilisation raisonnée des ressources et des milieux naturels ; évolution des relations économiques internationales (ex : place du commerce équitable et éthique) ; intégration des coûts environnementaux et sociaux dans le prix des biens et des services etc.
- **le social** : satisfaction des besoins essentiels des populations ; lutte contre l'exclusion et la pauvreté ; réduction des inégalités ; respect des cultures etc.
- **l'environnement** : gestion durable des ressources naturelles ; maintien des grands équilibres écologiques (climat, diversité biologique, océans, forêts...) ; réduction des risques et prévention des impacts environnementaux.

La question du développement durable se pose du fait de deux composantes majeures :

- **l'accroissement démographique** (8 milliards d'humains aujourd'hui mais 10 milliards en 2050) engendrant des besoins plus importants (notamment en termes d'alimentation et de déplacement) ;
- **l'augmentation de la pression sur l'environnement** : épuisement des énergies fossiles (pétrole, charbon, gaz) ; réchauffement climatique ; perte de biodiversité (faune et flore) ; augmentation des pollutions des eaux et des sols etc. La situation actuelle n'étant pas considérée comme durable dans la plupart des pays développés, d'autres modèles sont à envisager, notamment en ce qui concerne nos systèmes alimentaires afin de nourrir de plus en plus de monde sans pression supplémentaire sur l'environnement voire en la réduisant.

QU'EST-CE QU'UNE ALIMENTATION DURABLE ?

D'après la FAO*, les régimes alimentaires durables doivent avoir de faibles conséquences sur l'environnement, contribuer à la sécurité alimentaire et nutritionnelle ainsi qu'à une vie saine pour les générations présentes et futures. Ils doivent ainsi contribuer à protéger et à respecter la biodiversité et les écosystèmes, être culturellement acceptables, économiquement équitables et accessibles,

abordables, et permettre d'optimiser les ressources naturelles et humaines.

Les systèmes alimentaires de type occidentaux ne sont pas considérés comme durables vis-à-vis de l'utilisation des ressources, de leurs impacts sur l'environnement et sur la santé (surpoids, obésité et pathologies associées notamment).

De nombreux chercheurs s'interrogent donc aujourd'hui sur la façon dont il faudrait les faire évoluer notamment pour diminuer leur impact environnemental.

En effet, avec le transport et l'habitat, l'alimentation est l'un des trois secteurs les plus impactant sur l'environnement en Europe.

L'ACV n'intègre pas les impacts potentiellement positifs, ce qui permettrait une meilleure vision de l'impact réel de notre alimentation sur l'environnement



COMMENT ÉVALUER L'IMPACT ENVIRONNEMENTAL DE L'ALIMENTATION ?

Que ce soit en termes d'émission de gaz à effet de serre (GES), de biodiversité ou encore de qualité de l'eau, les méthodes d'évaluation de l'impact environnemental de l'alimentation sont particulièrement complexes à mettre en œuvre du fait de situations très différentes d'une région (voire d'une localité ou même d'une exploitation) à l'autre mais aussi du fait d'impacts pouvant être à la fois négatifs et positifs. Aujourd'hui, cette évaluation se fait grâce à l'analyse du cycle de vie (ACV) d'un aliment qui prend en compte ses impacts négatifs sur l'air et l'eau depuis l'extraction des matières premières jusqu'à la mise en décharge des déchets.

*FAO : Food and Agriculture Organization



L'ACV n'intègre cependant pas les impacts potentiellement positifs (comme la préservation de la biodiversité et de la qualité des sols par exemple), ce qui permettrait une meilleure vision de l'impact réel de notre alimentation sur l'environnement.

Quoi qu'il en soit, les chercheurs semblent tous d'accord pour dire qu'une réduction des effets de notre alimentation sur l'environnement s'avérerait possible via une végétalisation bien conduite et raisonnée et des progrès dans nos systèmes de production.

L'ELEVAGE

des « services rendus » à l'environnement parfois trop méconnus

Prairies : pour alimenter leur troupeau, les éleveurs travaillent des hectares de terre, largement couverts de prairies. Ces dernières limitent le ruissellement des eaux, servent d'éponge en cas d'inondation et agissent comme un filtre naturel de l'eau. Elles jouent le rôle de puits de carbone, limitent l'érosion des sols et protègent ainsi la terre. Elles sont également un réservoir de biodiversité, autant animale que végétale.

Haies, talus et fossés : ils limitent l'effet des crues et préviennent l'érosion des sols, régulent les flux de nitrate et d'ammoniac. Comme les prairies, ils sont un réservoir de biodiversité animale et végétale et sont notamment des habitats pour les auxiliaires des cultures.

Troupeaux : leurs déjections fertilisent le sol et l'enrichissent en matière organique ce qui permet de diminuer l'utilisation d'engrais chimiques. Le pâturage favorise la diversité végétale et permet aussi de limiter les incendies dans les zones sèches.

Suivez-nous sur les réseaux sociaux :

 **For A Positive Food**

 **@In_PositiveFood**